



Association des Volontaires Tchécoslovaques en France

"Compagnie Nazdar" - "Rota Nazdar"
1914-1918 1939-1945



JOURNAL DES VOLONTAIRES ET LÉGIONNAIRES TCHÉCOSLOVAQUES EN FRANCE. 2019 - N°1



LE MOT DU PRÉSIDENT

Chers amis des Volontaires, l'année 2018 fut riche de commémorations et 2019 le sera encore mais avec moins de f a s t e . Fort heureusement, La Grande Guerre n'a duré

que quatre années !!!

Pendant le Devoir de Mémoire, demeure de nos jours en ces temps inquiétants car l'Homme ne sait pas résister aux mauvaises tentations. Soyons vigilants !

Cette année marquera le 100e anniversaire de notre association et j'ose penser qu'en dépit d'une trésorerie fragile nous pourrons célébrer dignement cet anniversaire.

Parmi les événements importants figure notre Assemblée Générale Ordinaire qui se déroulera le 6 avril à Paris, je vous y attend nombreux comme aux cérémonies dont je vous fais part ci-après. A bientôt !

- ◆ **15 mars** : Souvenir du 95e anniversaire de la mort du général Maurice César Joseph Pellé, Cimetière des Batignolles, division 25, ligne 21, tombe 1, avenue Lacombe.
- ◆ **18 mars** : Souvenir de la mort du pilote Jan Hofman tombé au combat le 18 mars 1917 à Roucy en Champagne (Aisne).

(Suite page 2)

Un beau cadeau

Page 2

En mémoire des soldats étrangers

Page 3

**Pervitine : la drogue comme arme
de guerre**

Page 4

Légions tchécoslovaques

Page 5 - 6 - 7

Jean Boyer partisan

Page 8

République tchécoslovaque : 100 ans

Page 9

Louis Maniček

Page 10

Recherche historique

Page 11

**Vous aimez l'histoire !
Vous aimez lire ?**

Page 12

UN BEAU CADEAU



UNE ARMÉE POUR UN ÉTAT UN LIVRE QU'IL FAUT AVOIR !

Des Tchèques et des Slovaques, citoyens autrichiens et hongrois, ont tout fait, dès le mois d'août 1914, pour rejoindre la France et se battre aux côtés des Alliés contre leur patrie et contre l'Allemagne. Ils vont réussir, en se mobilisant par dizaines de milliers, à constituer une armée indépendante et à s'engager dans la Grande Guerre avec l'espoir, en cas de victoire, d'obtenir la création d'un État indépendant : la Tchécoslovaquie.

Michel Coistia raconte l'épopée incroyable et méconnue de ces valeureux légionnaires qui se sont battus sur tous les fronts.

Ils ont livré leurs ultimes combats, en octobre 1918, à Vouziers et dans la proche vallée de l'Aisne, en libérant Terron-sur-Aisne, Vandy et Chestres. Ce livre vous fera découvrir une facette ignorée de la guerre de 1914 à 1918.

Tarif : 18,10 € (15 € + 3,10 € frais de port)

Adresse pour commande :

LE CURIEUX VOUZINOIS

Bibliothèque municipale - BP 20

08400 VOUZIERS

Chèque obligatoirement à l'ordre du

Trésor public

(Suite de la page 1)

- ◆ **26 mars** : Commémoration du 100e anniversaire de la mission militaire française en République tchécoslovaque (13 février 1919) au Centre Culturel Tchèque (Paris).
- ◆ **2 avril** : Cérémonie au cimetière de Saint-Maixent-l'École à l'occasion du 55e anniversaire de la mort du Général Louis-Eugène Faucher (8/10/1874 - 30/03/1964) dans le cadre du centenaire du lancement de la mission militaire française en République tchécoslovaque.
- ◆ **9 au 12 avril** : Rappel de la bataille de Vimy.
- ◆ **16 avril** : anniversaire de la bataille du Chemin des Dames.
- ◆ **9 mai** : cérémonie du 100e anniversaire de la mort de M. R. Štefánik à Meudon et Paris 16.
- ◆ **10 mai** : Cérémonie pour l'anniversaire de la reddition de l'armée allemande à Dunkerque.
- ◆ **11 mai** : cérémonie au cimetière militaire tchécoslovaque de La Targette à Neuville Saint-Vaast 300.
- ◆ **5 juin** : 79e anniversaire à Agde, du départ au Front des Volontaires Tchécoslovaques.
- ◆ **7 juin** : anniversaire du Débarquement à Arromanches.
- ◆ **Date non définie** : cérémonie à la statue de M. R. Štefánik, à Paulhan.
- ◆ **15 juin** : 79e anniversaire du pilote de chasse Emil Moravec enterré à La Targette, *pas de cérémonie cette année, probable en 2020 à Heuilley Le Grand.*
- ◆ **15 juin** : à Gien, 79e anniversaire de la bataille de Gien et anniversaire de l'Appel du 18 juin du Général De Gaulle.
- ◆ **29 juin** : à Darney (Vosges) cérémonie à l'occasion du 101e anniversaire du Serment prononcé devant le président de la République française Raymond Poincaré et le secrétaire du Conseil national tchécoslovaque Edvard Beneš.

CÉRÉMONIE EN MÉMOIRE DES SOLDATS ÉTRANGERS MORTS POUR LA FRANCE. Cimetière du Père-Lachaise, 11 novembre 2018



En ce 11 novembre 2018, rien ne me laissait présager que je représenterais l'Ambassadeur de Slovaquie lors de la cérémonie en mémoire des soldats tchécoslovaques morts pour la France au

cimetière du Père-Lachaise à Paris. La pluie qui n'a pas cessé de tomber drue toute la journée, les autres cérémonies prévues en ce centenaire de l'Armistice, notamment à l'Arc de triomphe avec les chefs d'Etat de soixante-dix pays et à l'entrée principale du Père-Lachaise pour l'inauguration du nouveau monument aux morts de Paris, ainsi que les obligations des uns et des autres ou encore leur mauvaise santé, tout cela a fait que j'étais la seule personne d'origine slovaque présente pour le dépôt de gerbes.

Pendant que la formation militaire jouait l'hymne slovaque, je me suis interrogée sur ma légitimité à être là. Mon grand-père n'avait-il pas participé à la première Guerre Mondiale dans les rangs de l'armée austro-hongroise et son beau-frère, sudète, n'avait-il pas rejoint l'armée allemande lors de la seconde Guerre Mondiale ?

Mais si, avec une telle ascendance a priori ennemie de la France, ma présence n'était pas légitime pour le passé, je suis convaincue qu'elle l'a été pour le présent et l'avenir. Car, Slovaques, Allemands, Français ..., nous sommes aujourd'hui tous au sein de l'Union européenne, un espace qui garantit la paix de toutes nos nations. Et je crois que c'est ce qu'auraient voulu ces soldats dont nous avons honoré la mémoire.

*Texte et photos
Hélène ROLNIK*



PERVITINE : LA DROGUE COMME ARME DE GUERRE

En octobre 1937, les usines pharmaceutiques allemandes Temmler Werke déposent, après dix ans de recherche, le brevet d'une nouvelle molécule : la Pervitine. Cette - méthylamphétamine, aux vertus euphorisantes et tonifiantes, est vendue aux civils dès 1938. Mais au cœur de la Seconde Guerre mondiale, Adolf Hitler utilisera ce stimulant, aux effets parfois mortels, comme arme de guerre. Le 1^{er} septembre 1939, il lance l'offensive de la Wehrmacht en Pologne, envoyant au front plus d'un million et demi de soldats. En moins d'un mois, le pays est complètement écrasé.



Dans ce reportage diffusé début 2018 sur la chaîne LCP, le réalisateur François Pomès nous décrit l'effarante utilisation de cette drogue par le régime du III^e Reich. Avec un montage accentuant le caractère dramatique de la situation, il explique comment sa distribution massive (35 millions de doses pour la seule campagne en France au printemps 1940) aux troupes d'élite, aux tankistes et aux aviateurs, entraîne des effets secondaires néfastes : épisodes psychotiques, forte addiction, dépression, agressivité, perte des réflexes primaires... et, à long terme, la mort.

Ce documentaire, glaçant sous certains aspects, retrace d'autres détournements médicaux du régime nazi, comme le projet D-IX. Initié à la fin de la guerre pour contrer les effets désastreux de la Pervitine, ce « médicament » ne sera finalement pas distribué du fait de la victoire des Alliés. Composé de cocaïne, de Pervitine et d'oxycodone, il avait pourtant été testé sur les prisonniers du camp de Sachsenhausen pour faire marcher les détenus pendant 80 heures d'affilée, portant en outre un poids de 20 kilos... Dans son récit parfois un peu décousu, François Pomès rappelle aussi le rapport à la drogue d'Adolf Hitler lui-même, polytoxicomane et accro aux injections de son médecin personnel.

Source : Journal La Croix, le 15/01/2018

LÉGIONS TCHÉCOSLOVAQUES, 1914-1919

par Antoine MARÈS

Professeur d'histoire de l'Europe centrale à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne et membre du conseil scientifique de l'UMR-8138-SIRICE, Antoine Marès dirige le GDR « Connaissance de l'Europe médiane » (CNRS) et la revue *Relations internationales*. Il a notamment publié : *Histoire des Tchèques et des Slovaques* (Paris, Tempus Perrin, 2005) ; *La Tchécoslovaquie, sismographe de l'Europe* (dir., Paris, IES, 2009) ; *Edvard Beneš, de la gloire à l'abîme. Un drame entre Hitler et Staline* (Paris, Perrin, 2015) ; *La France et l'Europe médiane. Médiateurs et médiations* (dir., Paris, IES, 2016) ; *Militaires et diplomates français face à l'Europe médiane. Entre médiations et constructions des savoirs* (dir. avec Frédéric Dessberg et Isabelle Davion, Paris, Eur'Orbem, 2017) ; *Les exilés polonais en France et la réorganisation pacifique de l'Europe (1940-1989)* (dir. avec Wojciech Prażuch et Inga Kawka, Bruxelles, Peter Lang, 2017) ; *Exils d'Europe médiane en France dans la seconde moitié du XX^e siècle* (dir., Paris, IES, 2017).

RÉSUMÉ

En projetant les Tchèques sur le devant de la scène internationale, les légions tchécoslovaques ont joué un rôle important au moment de la naissance de la Tchécoslovaquie entre 1917 et 1920, notamment en Russie. Leur rôle et les difficultés endurées ont suscité l'empathie de l'opinion occidentale. Par la suite, les légionnaires ont occupé une place importante dans la société tchécoslovaque, tant par leur activité au sein du nouvel État que dans la construction de la mémoire tchèque de la Première Guerre mondiale.

Les légions tchécoslovaques sont issues des communautés tchèques et slovaques à l'étranger : 70 000 personnes en Russie, 1,2 million aux États-Unis, quelques milliers en France, en Grande-Bretagne, en Suisse ou en Italie. Quand la guerre éclate, les associations qui les représentent réagissent en formant des unités au sein des armées de l'Entente : avec quelques centaines de volontaires, la compagnie Nazdar du 1^{er} régiment de la Légion étrangère et la Družina tchèque rattachée à la III^e armée russe créées en 1914 incarnent en France et en Russie la volonté de rupture d'une partie de l'opinion nationale avec la monarchie austro-hongroise.

Grâce à leur comportement héroïque, le Conseil national tchécoslovaque (CNT) fondé en exil par le professeur Tomáš G. Masaryk, futur président de la République, son collaborateur Edvard Beneš, qui deviendra ministre des Affaires étrangères en octobre 1918, et Milan R. Štefánik, astronome exilé en France qui y représente les Slovaques, bénéficie d'une base initiale pour la constitution des légions tchécoslovaques. Mais celle-ci est longue et difficile : tant à Paris qu'à Moscou puis à Rome, on ne souhaite pas s'engager de façon univoque contre Vienne en faveur de ce groupe libéral et démocrate. Du point de vue de ce dernier, la mise sur pied d'unités militaires est essentiellement politique. Les légions sont surtout pour lui un moyen d'aboutir à une reconnaissance internationale de la future Tchéco-Slovaquie.

En France, les pourparlers engagés par le CNT dès septembre 1916 et accélérés à l'été 1917 débouchent sur la signature du décret du 16 décembre 1917 créant une armée qui prête serment à la « nation tchécoslovaque » tout en étant sous direction militaire française. Les prisonniers venus du front serbe, des Tchèques de Roumanie, de Russie et même des États-Unis forment finalement un effectif de

(Suite page 6)

(Suite de la page 5)

10 000 hommes. Beneš n'est pas pressé de les envoyer sur le front, car il ne veut pas gaspiller inconsidérément cette petite armée : la cause tchèque a besoin de symboles plus que de martyrs. Le 20 mars 1918, ils forment à Cognac le 21^e régiment et à Jarnac le 22^e, avant d'être acheminés vers les Vosges les 11 et 12 juin, cantonnés à Darney et rattachés à la 53^e division d'infanterie pour combattre sur le front alsacien, du 8 juillet au 16 septembre.

En Italie, la difficulté à reconnaître le futur État tchécoslovaque et à accepter la formation d'une armée tient à la prudence observée à l'égard de Vienne, à l'hostilité aux Slaves du Sud – dont les Tchèques sont proches – et à la rivalité avec la France. C'est la méfiance qui prédomine à leur égard. Il faut attendre le printemps 1918 pour que Rome adopte le principe de troupes autonomes en Italie. Assisté par le capitaine Jan Šeba, Milan R. Štefánik forme alors les premières unités de la Première division qui compte bientôt 18 000 hommes commandés par le général Graziani et combattent courageusement de juin à octobre 1918, risquant la pendaison pour trahison s'ils tombent entre les mains de leurs adversaires.

Ce sont cependant les légions de Russie qui ont été stratégiquement et militairement les plus importantes. Elles s'appuient sur la colonie tchèque et slovaque de l'Empire tsariste à laquelle se sont ajoutés 32 000 prisonniers ou déserteurs qui aspirent à combattre auprès de leurs « frères slaves ». La chute du tsarisme de février 1917 facilite la composition d'une armée tchécoslovaque placée en octobre sous la direction politique du CNT, à la suite de la participation victorieuse d'une brigade pendant la contre-offensive Kerenski/Broussilov : les Tchéco-Slovaques y ont maintenu le moral des troupes russes et leur exploit de juillet 1917, à Zborov en Ukraine, est célébré dans les pays alliés. En revanche quand Lénine prend le pouvoir en novembre et qu'ils constituent la seule force militaire organisée en Russie, ils

(Suite page 7)



Légions tchécoslovaques à Yekaterinburg, 15 septembre 1918. Source : Wikimedia Commons

(Suite de la page 6)

aspirent à un transfert à l'Ouest : la volonté de certains décideurs d'intervenir contre la révolution d'Octobre, les conditions climatiques – les glaces empêchent le transfert par Arkhangelsk – et l'insuffisance des transports maritimes en décident autrement. Les légions tchécoslovaques deviennent prisonnières de l'hiver russe.

Pour elles, la révolution d'Octobre est une source de troubles, d'autant que, stationnées à Kiev, elles ont pris part furtivement à la répression, avec une petite minorité qui s'est ralliée aux révolutionnaires. Ces 30 000 hommes isolés se fixent alors comme objectif le respect de la plus stricte neutralité, avec trois options possibles : un transport vers la France, un passage en Roumanie ou le maintien en Russie. Finalement, ils prennent la route de l'Est en mars 1918, mais à Tcheliabinsk, le 14 mai 1918, des accrochages à propos de leur désarmement exigé par Trotski ouvrent l'épreuve de force avec les bolcheviks. Sur ce conflit local se greffe entre mai et juillet le tournant de la politique alliée qui choisit l'intervention. Le manque de communications, l'échelonnement de ces troupes le long du Transsibérien et les initiatives locales de leurs officiers créent un désordre auquel il est décidé de remédier en nommant à leur tête le général Maurice Janin, accompagné par Štefánik avec, pour mission, de s'attacher à « rétablir la continuité du Transsibérien sur tout son parcours, puis créer à travers la Russie, de la mer Blanche à la mer Noire, un réseau aussi serré que possible de centres de résistance à l'expansion allemande vers l'Est ».

L'armistice du 11 novembre 1918 prive ces troupes de leur motivation essentielle : la lutte contre les empires centraux. Désormais, elles n'aspirent plus qu'à rentrer en Europe même si leur maintien en Sibérie continue d'être souhaité à Londres et à Paris. Outre les conditions matérielles et psychologiques déplorable dans lesquelles ils se trouvent, ces hommes ont le sentiment d'un vrai gâchis alors qu'ils manquent à leur État exposé à plusieurs conflits. La prise de pouvoir par l'amiral Koltchak en novembre 1918 est mal perçue par ces unités qui tiennent le front de l'Oural, comme Paris l'a réclamé, mais qui doivent décrocher en janvier 1919 avec un moral en baisse : l'anarchie russe, le manque de cohésion des armées blanches, les rivalités mesquines interdisent toute action efficace. En juin, parvenues à l'est d'Omsk, elles sont encore plus profondément démoralisées : aucune des promesses faites pour leur rapatriement n'a été tenue et elles ne sont qu'un pion sur l'échiquier sibérien. Jusqu'en juin 1919, les chefs militaires français vivent dans l'illusion d'un effondrement possible de l'Armée rouge et, par conséquent, de la nécessité du maintien des légions tchécoslovaques en Sibérie.

Si le gouvernement français accepte enfin l'idée de rapatriement en juillet, c'est seulement en octobre que Janin étudie le plan d'évacuation. Après l'embarquement des premiers contingents en janvier 1919 à Vladivostok, le processus se poursuit jusqu'à la fin novembre 1920 et concerne plus de 60 000 hommes.

Cette « anabase* » sibérienne a beaucoup frappé les contemporains et contribué à populariser le jeune État tchécoslovaque au sein duquel les « légionnaires » ont joué un rôle déterminant sous la Première République (1918-1938). Les quelque 5 000 hommes tombés sous les drapeaux de l'Entente ont ainsi effacé dans la mémoire officielle de la guerre tchécoslovaque les 138 000 morts du côté austro-hongrois.

* Dans l'armée, expédition militaire.

NOUS SOMMES SUR

facebook

JEAN BOYER (1922-2019)



En pleine Deuxième guerre mondiale, une unité constituée de Français prisonniers de guerre évadés de Silésie, et de civils évadés du S.T.O (Service du travail obligatoire), se crée spontanément en Slovaquie aux côtés des partisans qui luttent contre l'ennemi nazi. Il s'agit de **la Compagnie de Lannurien**, du nom de son chef. Elle obtient du général de Gaulle en visite à Moscou pour saluer l'escadrille Normandie-Niemen, une citation à l'ordre de l'armée, le 9 décembre 1944. Par petits groupes, et sous les ordres du capitaine de Lannurien, les Français devenus de bons et partisans combattants, se fondent dans la nature, incertains du lendemain. Parmi eux, Jean Boyer. L'hiver est terrible.

Certains maquisards, faits prisonniers par les Allemands, sont fusillés. D'autres, comme **Jean Boyer**, réussissent à s'évader grâce à la complicité

d'autochtones, la veille de leur exécution. Jean Boyer est le dernier de la Compagnie de Lannurien ; il a raconté l'histoire peu connue de cette unité qui, à la fin de la guerre en 1945, dut être officiellement enregistrée avant de pouvoir être dissoute. Alain de Boissieu, camarade de promotion à Saint-Cyr du capitaine de Lannurien, aida à cette reconnaissance.

Jean-Baptiste Boyer était président de **l'Amicale des Partisans français en Slovaquie**, inspecteur général honoraire des Postes et Télécommunications, officier de la



S. E. M. Igor Slobodnik, ambassadeur de Slovaquie, entouré de représentants d'associations.

© A. Bétry



L'enterrement à l'église Saint-Étienne, Issy, 30 janvier 2019.

© A. Bétry

réussi à rassembler six drapeaux de diverses associations.

Source : <http://www.historim.fr/2019/02/jean-boyer-1922-2019.html>

Légion d'honneur, officier dans l'Ordre National du Mérite, Croix de Guerre 39-45, Croix du Combattant Volontaire 39-45, médaille des Évadés, Croix des Combattants Volontaires de la Résistance, médaille de l'Insurrection slovaque. la grande amitié franco-slovaque soulignée par la présence de l'ambassadeur de Slovaquie (*ci-contre*) le 30 janvier 2019 aux obsèques de Jean Boyer en est la plus grande marque de reconnaissance. *Alain Bétry*. Merci au président de l'Ufac, Jacques Tchirbachian, d'avoir

TCHÉCOSLOVAQUIE : 100 ANS

ACTUALITÉ



Solennelle et très symbolique, cette cérémonie du centenaire a permis de renouer avec une grande émotion les liens historiques qui existent entre le 1^{er} Étranger et la République tchèque.

Le séjour en République tchèque a permis au 1^{er} RE de défiler à Prague sur l'avenue Evropska aux cotés de nombreuses autres gardes aux drapeaux : britanniques, américaines, italiennes... et avec près de 4 500 soldats. Fidèle à sa renommée, la MLE a, quant à elle, émerveillé l'ensemble des invités par ses prestations de très grande qualité.

Deux articles et photo du magazine :
Képi blanc, n°815, décembre 2018.

Le saviez-vous ?

C'est sous le drapeau du 2^e Régiment de marche du 1^{er} Régiment étranger, le 22 août 1914 aux Invalides à Paris, que plusieurs centaines de Tchèques et quelques Slovaques se sont engagés à la Légion étrangère pour la durée de la guerre contre l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie.

La majorité de ces compatriotes étaient membres des associations de Sokol et Rovnost à Paris. Plus de 300 d'entre eux sont partis à l'ancien fort de Bayonne dans le sud-ouest de la France pour former la 1^{re} compagnie du bataillon C du 2^e Régiment de marche du 1^{er} Régiment étranger. La compagnie était commandée par le capitaine Marie Léon Joseph Salle et a commencé à être appelée "Compagnie Nazdar" en raison de l'usage de la salutation traditionnelle de Sokol.

Lors de la cérémonie solennelle au terrain de rassemblement du camp Saint Léon le 12 octobre 1914, les membres de la compagnie Nazdar ont prêté serment et la compagnie a reçu de la part du maire de Bayonne un drapeau en soie rouge avec un lion blanc tchèque, brodé par les dames de Bayonne.

LOUIS MANIČEK

Louis Maniček, né à Vienne le 25 juillet 1902, a grandi à Dobris, non loin de Prague. Membre fervent du Sokol, il accompagna comme "supporter", l'équipe qui, en 1934, représentait aux Jeux Olympiques de Colombes la puissante organisation tchécoslovaque. Débarquant à Paris le 14 juillet, il fut à ce point fasciné par l'ambiance de la capitale qu'il décida de tenter sa chance en France : il réussit à trouver une activité professionnelle et en 1931 le vit épouser, à Levallois-Perret, la jeune française que plusieurs d'entre nous ont connue pour l'avoir souvent rencontrée dans nos réunions.

Au lendemain de l'occupation de la Tchécoslovaquie par les troupes hitlériennes, Louis Maniček décida de s'engager ! En janvier 1940, il était affecté au 1^{er} Régiment d'artillerie tchécoslovaque. L'armistice entraîna le regroupement à Agde des démobilisés résidant en France. De groupes de travailleurs civils furent constitués et envoyés dans les Alpes : c'est ainsi que notre ami y devint successivement bûcheron et ouvrier agricole avant de pouvoir rejoindre, en 1942, le Centre d'aide tchécoslovaque de Marseille et être envoyé au maquis de Corrèze où il se fit très actif organisateur de camp de réfractaires. Nommé aspirant, il fût appelé, en mai 1944, au commandement d'une section tchécoslovaque de la brigade "Armée secrète Corrèze". C'est à la tête de cette unité qu'il participa, entre autres opérations, à celles qui contrarièrent les mouvements de la trop fameuse division blindée "Das Reich" ainsi qu'à la libération de Brive, Tulle et Egletons ; son action, particulièrement remarquable lors du combat de la gare de Corrèze, en août 1944, lui valut d'être cité à l'ordre du jour et de recevoir la Croix de guerre : au cours des mois suivants, il devait participer à l'offensive de la 1^{ère} armée française sur l'Alsace et être l'objet d'une nouvelle citation.

Les services rendus dans la Résistance (services qui ont été d'un grand poids pour l'accession ultérieure à la nationalité française) suffiraient à révéler la personnalité de M. Maniček. Mais, pour moins dangereux qu'ils fussent, ceux qui l'ont été depuis à titre civil n'en sont pas moins méritoires. La guerre terminée, devenu membre de l'Association des Volontaires Tchécoslovaques en France et fidèle au vœu qu'il avait fait lors du combat de Beaulieu sur Dordogne, il se donna pour mission de retrouver et de regrouper les corps des combattants tchécoslovaques tombés en territoire français entre 1914 et 1945. On imagine le long travail de recherche auquel il dut s'astreindre avant de pouvoir faire décider par l'A.V.T.F. l'édification du Mémorial de La Targette où furent rassemblés 206 corps jusqu'alors disséminés dans 38 départements et 73 cimetières. Par ailleurs, et en cela il fût le digne héritier de Louis Brzicky, son prédécesseur à la présidence des Volontaires, il œuvra avec persévérance et efficacité à ce que l'association ne devienne pas une courroie de transmission des communistes. C'est donc à très juste titre qu'en 1962 l'Association des Volontaires l'appela à sa présidence et c'est non moins logiquement que l'Amitié franco-tchécoslovaque fit de lui, en 1968, l'un des membres de son comité directeur et le pria de remettre à son président le diplôme de membre d'honneur de l'Union des Anciens combattants tchécoslovaques à l'étranger, titre décerné à Londres, le 20 avril 1982 par l'Assemblée Générale de l'Union.

Tous ceux qui ont approché Louis Maniček ont été frappés non seulement de sa grande connaissance des hommes mais aussi de son inlassable dévouement, un dévouement qui n'a d'égal que la modestie. Ceux qui gardent la responsabilité du fonctionnement de notre association savent qu'ils n'ont jamais vainement fait appel à lui quand il leur est apparu nécessaire de mettre son expérience à contribution : c'est cette certitude qui atténua le regret que leur a causé, en 1983, son éloignement de la petite équipe à laquelle il appartenait depuis quinze ans.

Louis Maniček s'est éteint à l'âge de 90 ans le 21 mai 1992. une cérémonie à sa mémoire a eu lieu le 23 juin 1992 au Cimetière Militaire de La Targette, en présence d'une délégation d'anciens combattants venus de Tchécoslovaquie et de hautes autorités civiles et militaires. Une plaque a été apposée au mur du mémorial pour rappeler que celui-ci fût son œuvre. Il reposera au milieu des sépultures qu'il a regroupées.

Article de l'association "Amitié franco-tchécoslovaque", bulletin n°4, octobre 1992.

RECHERCHE HISTORIQUE

Monsieur Le Secrétaire, Monsieur André.

L'Association des Volontaires Tchécoslovaques en France m'a offert de publier dans son N° 1 de 2018 ma "*Recherche Historique*" relative à Erich JUSTITZ, résistant tchèque de l'Armée Secrète de basse-Corrèze, tué à Beaulieu sur Dordogne le 9 juin 1944 au cours d'un combat contre les blindés de la 2ème Division blindée SS "*Das Reich*".

Erich Justitz faisait partie, en juin 1944, d'un groupe de résistants Tchécoslovaques commandés par Louis Manicek (3ème section de la 3ème Compagnie du 3ème bataillon de la Brigade A.S. de Basse-Corrèze).

Mon appel est malheureusement resté, à ce jour, sans réponse. (*NDLR : réparation faite dans ce journal*).

Le dossier de décès de Erich JUSTITZ, archivé au Service Historique de la Défense (SHD) de Caen, dont j'ai obtenue copie, mentionne son inhumation au cimetière de Beaulieu, le 10 août 1944. Aujourd'hui, mes recherches auprès des services de l'Etat civil de Beaulieu révèlent la disparition de sa tombe.

Dans votre journal N° 4, dont vous avez bien voulu me transmettre copie, j'ai lu avec beaucoup d'attention l'entretien accordé à Radio Prague (Anna Kubišta - Radio Praha) par le Président de l'Association Monsieur Pavel Lešak.

Je découvre le rôle éminent de Monsieur Maniček, ancien Président de votre association ainsi que son action déterminante pour la création du cimetière militaire tchécoslovaque de La Targette et l'exhumation et le rassemblement en ce lieu de mémoire des dépouilles de soldats tchécoslovaques. Il est donc possible que la dépouille d'Erich Justitz ait été transférée au Mémorial de la Compagnie Nazdar et cimetière tchécoslovaque à Neuville Saint-Vaast dans le cadre de cette action de son chef de section et frère d'armes lors des combats du 9 juin 1944 à Beaulieu.

Je vous prie donc de bien vouloir me faire connaître à qui je dois m'adresser pour savoir si la dépouille d'Erich Justitz a été transférée "*dans les années 50*" au cimetière de La Targette.

Je souhaiterais également savoir s'il existe, peut-être en France (?) des membres de la famille de Louis Maniček qui seraient susceptibles d'avoir conservé des souvenirs et/ou archives de la présence de ce groupe de résistants tchécoslovaques en Corrèze, et dans cet éventualité heureuse pour mes recherches, comment prendre contact.

Dans cet espoir, et en l'attente, je vous prie de croire, Monsieur Le Secrétaire, Monsieur Michel André, en l'assurance de mes sentiments les meilleurs.

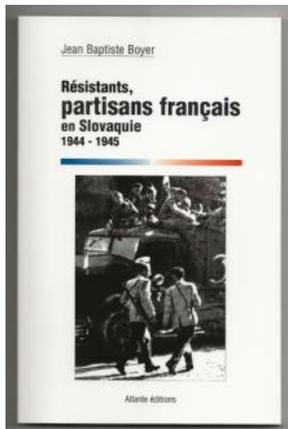
Laurent Chassaing.

Cimetière Militaire Tchécoslovaque de LA TARGETTE





VOUS AIMEZ L'HISTOIRE ! VOUS AIMEZ LIRE ?



Qui sont ces français qui, en 1944-1945, combattent aux côtés des Slovaques ?

Un groupe de prisonniers militaires français (140), enfuis des camps de Silésie et d'Autriche, dont un Saint-Cyrien, le lieutenant Georges Barazer de Lannurien, plus une

poignée de civils français (58), dont Jean-Baptiste Boyer, évadé du STO (Service du travail obligatoire) en Slovaquie, vont se battre aux côtés des partisans, les premiers encadrant les seconds inexpérimentés, contre les nazis.

Le 12 août 1944, la compagnie Lannurien, rattachée à la brigade Štefánik, est créée. Les effectifs sont de 99 hommes au 28 août, puis de 145 le 2 septembre. Le maximum, 197 Français, est atteint fin octobre 1944. Tout manque, la nourriture, l'hygiène, les armes, les munitions mais malgré la dysenterie et les pieds gelés pour certains, les Français se battent. Ils assument leur choix, comme Jean Boyer, "agir pour ne pas subir", contrairement à leurs camarades restés au STO ou en Hongrie. Par petits groupes, et sous les ordres du capitaine de Lannurien...

**POUR CONNAÎTRE LA SUITE...
CE LIVRE EST EN VENTE
À L'A.O.T.S. AU PRIX DE 19 €
PLUS FRAIS D'ENVOI,**

**8 RUE BACHELET, 75018 - PARIS
COURRIEL : CONTACT@AOTS.COM**

COTISATION - ADHÉSION

TARIF

1 personne : 30 Euro
2 personnes : 50 Euro

INSCRIPTION

Monsieur :

Prénom(s) :

Madame :

Prénom(s) :

Adresse :

Ville :

Code postal :

Courriel :

Tél. Fixe :

Tél. Mobil :

Date et signature :

**Postez ce coupon avec votre chèque
à l'ordre de :
Association des Volontaires
Tchécoslovaques en France
Adresse ci-dessous**

**Association fondée en 1919. Loi 1901. Président Pavel LESAK
Siège social : 13 rue des Fleurs, 28700 - SANTEUIL**